

Les poèmes de Robert Jasmin.

5^{ème} série

Depuis le premier numéro de la Plume en Gâtine, sortie en septembre 2001, les poèmes de Robert Jasmin illustrent les pages littéraires de cette revue virtuelle. Notre poète s'est éteint le 27 octobre 2003 à la maison de retraite « la Castelbourgeoise » de Château Bourdin. Il y avait été accueilli trente ans plus tôt.

Robert Jasmin s'y était rapidement fait connaître par ses poèmes et l'un des directeurs de l'établissement, Jacques Denechere, a effectué diverses démarches pour faire publier cette œuvre. C'est donc le site de la Plume en Gâtine qui se charge de le faire connaître.

Robert Jasmin, né le 23 août 1921 à Verruyes, rédigeait régulièrement des poèmes dès qu'une opportunité l'inspirait. Enfant, il ne manquait pas une occasion pour s'adonner à sa passion de l'écrit, mais le travail ne manquait pas et c'est souvent par cette phrase qu'il était interpellé : « T'es encore en train d'usé tes cahiers, vas donc m'chercher des taupines. ». De ses écrits d'enfant et d'adulte, il ne reste rien. « Il fallait bien allumer le feu ». À son arrivée en maison de retraite, et surtout depuis 1990, le personnel de cet organisme veillait à conserver les écrits de leur poète. Un cahier est ainsi devenu un véritable recueil de la vie quotidienne, où s'enchevêtrent l'hommage aux aides soignantes et autres, les grands faits des années qui passent, le changement de saison, et de nombreux souvenirs qui sont de remarquables témoignages de la vie d'autrefois. Tout cela est chargé d'émotions, de vie, de senteurs...

Robert Jasmin a passé son enfance à la ferme de la Faucherie de la Boissière-en-Gâtine, puis a été tour à tour domestique de ferme, bouilleur de cru ou forain. Il regrettait une chose, qui transparait dans ses écrits : « de ne pas avoir été fils de notaire », ou encore de « n'être pas sorti de Saint-Cyr ». En définitive, il regrettait surtout de ne pas avoir pu faire partager son amour des lettres, et ses talents de poète.

J'espère que les divers numéros de « la Plume en Gâtine » vous feront apprécier cet homme modeste, mais ô combien enrichissant !

Liste des poèmes de cette série :

- « À Juliette »
- « La chambrière et le valet »
- « Ode aux mariés »
- « Retour de vacances »
- « Une ferme autrefois »
- « À la terrasse ! »
- « La mécanicienne »
- « La maison à Julot »
- « Les topinambours »
- « Une parisienne »
- « À la salle de soins »

« Examen »
« La douche »
« Le rhume »
« Secrets »
« L'école »
« Fête des mères »
« Les petits grangers »
« Mon oncle José »
« Saint-Michel »
« Un débat ! »
« En ménage »
« Le gros mot »
« Les bons vieux »
« Sourire d'amour »

« À Juliette »

Je pense que tu t'impatiente
La chose n'est pas bien méchante
Pour cause de maladie
Je dois rester au lit !
J'attends mes analyses
Le mal est dans ma chemise
Les infirmières sont empressées
Gentilles et très douées !
Je suis en observation
En attendant le jugement.
Malgré tout, le temps me dure
Enfermée entre quatre murs !
Et pas question d'amourette
Mais viens donc faire causette !
Si tu veux bien gentiment
Nous parlerons de la pluie et du beau temps.
Ton Jules

Robert Jasmin, 26 octobre, sans mention de l'année.

« La chambrière et le valet »

Quand j'étais petit valet
La jeune bonne, je taquinais
De mes tours, elle rigolait
Et bêtement, ça m'amusait
Qui que c'est le boutiquage
Qui gonfle ton corsage
On dirait deux mamelets
Tu n'as pas vu, grand niais
Que ce sont mes deux « tétés »
Qui remontent sur mon corset
Parfois, au pré, on allait
À l'ombre, on « s'assitait »
Pour entendre chanter le « grelet »
Cri, cri, qu'il faisait
Tous les deux, on riait
Vraiment, ça nous plaisait
Quand du vent, il faisait
Son jupon, se soulevait
Et je voyais tant d'attrait
Qu'aux anges, j'étais
C'était comme une brume
Je m'imaginai la lune
Pour moi, c'était le firmament
Jusqu'à l'affolement
De grandes évasions, je rêvais
Et puis, le vent se calmait
Parfois on se bécotait
Tout comme deux oiselets
De petites touches on se faisait
Parfois, on s'chatouillait,
Et de tout cœur on riait
Follement on amusait
Et puis un jour tout à fini
Ainsi va la pauvre vie
Conscrit, je suis parti
Pour la solitude et l'oubli
Car, délaissant la liberté
Son petit cœur s'est donné
Un grand amour est né
L'oiseau s'est « encagé »
Elle restera au foyer
Le maître va la marier
Elle apprendra à tricoter
Pour le futur nouveau-né
Bien des lunes ont passé
Mais jamais je n'ai oublié
La grâce et son sourire
J'en ai toujours le souvenir !

Robert Jasmin, sans date

Ode aux mariés

Aujourd'hui ont sonné les cloches du village
Pour fêter votre beau mariage
Et tout le monde rassemblé
En ce jour de liesse et de gaîté
Il faut vous voir si heureux
Nous regardant les yeux dans les yeux
Nous tenant la main dans la main
Souriants, confiants dans le destin
À la mairie, après le oui, le code on vous a dit
Puis le livret de famille on vous a remis
En vous recommandant d'être sage
Et d'en faire bon usage.
Devant Dieu et monsieur le curé
Les anneaux vous vous êtes passés
En jurant de toujours vous aimer
Ici bas, jusqu'à l'éternité.
Voir se bénir pieusement une union
C'est toujours très émouvant
Combien de couples, tendrement se sont regardés
Et combien de larme à l'œil a perlée.
Tous les rituels enfin terminés
On vous a tous embrassés
Et joyeusement trinqués de tout cœur
Pour que toujours dure votre bonheur !
Tous, nous allons lever nos verres
Pour que toute la vie entière
L'amour reste le solide pilier
De votre heureux foyer
Cette mémorable journée
Dans tous les cœurs, restera gravée
Ce sont de belles heures de félicité
Que l'on ne peut jamais oublier !
En avant la musique et les chansons !

Robert Jasmin, vers 1994.

« Retour de vacances »

D'où viens tu si Bia
Mon ami Blaise
Y m'on vint de Bordia
Ne vous dépièze
Qu'a tu vu de bia
Y vu la mer et pis ses vaissai
O lé do grande maison sur l'ève
D'après que l'y se trouvent benèze
Le m'on emmené au restaurant
Ma qui était si content
Le m'on fait mangea de l'andouille
Avec un plat de ratatouille
Y aurait préféré do poissons
Mais le m'on apporté l'addition
Y sé sorti sur les grands Boulevards
Peut être qui aurait bu trop de Pinard
Le besoin de pissa m'a pris
Vous allez pas pisser là qu'on me dit
Ça serait trop malhonnête
Le m'on demandez cent sous
Pour pissa dans une petite boîte
Mais comme y s'est pas si bête
Y mie s'est rendu pissa chez nous
Pour leur apprendre à être honnête.

Robert Jasmin, sans date.

« Une ferme autrefois »

Déjà cinq heures du matin
Et tout le monde est en train
Ici pour se distinguer d'ailleurs
On déjeune de bonne heure
Déjà les lits sont faits
Pendant que le déjeuner chauffait
Le personnel est attablé
Autour de la grande table éclairée
À chacun sa part l'on sert
S'agit pas de muser ou avaler de travers
Car déjà le patron a fermé son couteau
Et sans tarder on doit partir au boulot
Pendant que l'on enlève les litières
Pour les porter au fumier en civière
La petit valet donne le foin
Avant de distribuer le picotin
La laboureur s'occupe de son attelage
Et n'oublie pas de faire le brossage
On s'éclaire de lampes à acétylène
Que l'on prépare la veille même
La bonne et le patron sont arrivés
Et la traite à la main va commencer
Pendant que l'on met mes veaux à téter
On redonne la deuxième fourchée
Le jour est à peine levé
Les grands bœufs sont partis attelés
Et la bonne fait cuire la pâtée aux cochons
Et lâcher la basse-cour
S'évader dans la cour
On se retrouvera tous réunis
Pour le repas de midi.

Sans date (vers 2000)

« À la terrasse ! »

Ils étaient là, tous les jours attablés
À la terrasse du même café
Regardant circuler les passants
Leur verre préféré sirotant.
Bien sûr, ce sont des habitués
Et leur place ne voudraient point céder
Genre plutôt bon pilier de cafés
Que grenouilles de bénitier.
Pour se distraire, il faut bien discuter
Il y a tant de chose à parler
Et chacun de dire son mot
En sirotant le rituel apéro !
Tiens ! Voici venir l'abbé du coin !
On va se marrer un bon brin !
Couac ! Couac ! lui fait-on en passant
De grands gestes lui adressant !
Notre bon curé, sur ses pas revenant
Bien le bonjour mes chers enfants !
J'espère être parmi vous le bienvenu ?
Par ce temps, un verre n'est pas de refus !
Avec eu un verre choquait
Puis en partant poliment les remerciait
Tandis qu'eux encore stupéfaits
Peu à peu leurs sens reprenaient !

Robert Jasmin, 25 octobre 1996.

« La mécanicienne »

Au cœur de notre village,
Y a un beau garage
Tenu par une mécanicienne
La belle et gentille Fabienne.
Pour la voiture de piste
C'est une vraie spécialiste
Elle vous répare d'un tour de vis
Ce n'est pas une novice !
Pour une bonne révision
Je la recommande expressément
Partant du carburateur
Elle vérifie le flotteur
Nettoie à fond le gicleur
Et règle l'accélérateur
Elle inspecte les pistons
Aux bielles attendant
Car si il y a du flottement
Elles risquent le coulement
Pour les soupapes un rodage évidemment
Car leurs donnent du rendement
Permet d'avantages d'aspiration
Et moins polluant l'échappement
Faut bien gonfler la batterie
Car le courant elle fournit
Pour l'étincelle des bougies
Qui seront bien encapuchonnées
Pour plus de sécurité
Vérifier le ventilateur
Et nettoyer le radiateur
Pour une bonne circulation
Afin d'éviter tout échauffement
Vérifier la boîte à vitesse sérieusement
Les cardans et la transmission
Auscouter aussi le pont
Car c'est le centre de traction
Il serait aussi très sage
De s'assurer du débrayage
Pour une bonne stabilisation
Faites à l'avant un petit pincement
Cela évite les flottements
Et c'est bien plus sécurisant
Munissez-vous d'un cric à molette
En prévision que la roue pète
Si la valve trop s'en va
Vous risquez de tomber à plat
Et le mécanisme est en mouvement
Vérifiez en le ronflement
Ça aussi c'est très important

Au point de vue du rendement.

Robert Jasmin, sans date

« La maison à Julot »

On a rasé la maison à « julot » !
Maintenant, on y gare des autos
Le terrain, transformé en Parking
Au petit coin, redonne bonne mine.
Dans la petite cour,
On n'entendra plus la basse-cour !
Le coup d'œil a bien changé
Pour ceux, qui, souvent, s'y sont arrêtés
Tout en aérant notre coin,
D'un parking on avait bien besoin !
Pour le personnel de la maison,
C'est vraiment épatant.
D'accès, il est bien facile
Pour tous, il sera très utile,
Il rendra bien service,
Les jours, où il y a des offices !

Robert Jasmin, octobre 1994.

« Les topinambours »

De nos jours on ne fait plus de « taupines »
C'est bien plus simple d'acheter la farine
C'était pourtant un bon aliment
Pour le bétail s'entend
Ce tubercule si précieux
Que cultivaient nos aïeux
Étaient dans toutes les exploitations
Considéré comme un super aliment
Leurs hautes tiges formaient une forêt
Les mauvaises herbes, elles étouffaient
Si on avait un terrain à nettoyer
Elle se chargeaient de vous y aider
On coupait les tiges, qu'en fagots l'on mettaient
Pour servir à couvrir ou palisser
Avec des pics, les mottes on les arrachaient
Plus facile à séparer, ensuite, elles étaient
Tous les beaux jours d'hivers y passaient
Pour le ramassage, tout le monde s'y mettait
Parfois, les doigts on se battaient
Et pour se réchauffer, on s'activait
Malgré tout, l'ambiance y était
Les hommes et les femmes se « chinaient »
D'interminables paroles s'échangeaient
Et parmi les rires, le temps vite passait.

Robert jasmin, septembre 1995.

« Une parisienne »

À la campagne, une Parisienne
Avec sa fille, se promène !
Une couleuvre sort du fossé
Et va onduler sur le sentier.
La fillette, toute étonnée,
Sa mère a appelé.
Viens vite voir, maman,
Si c'est pas marrant
J'en crois pas mes yeux,
De voir sans problème,
Une si belle queue
Qui toute seule, se promène.

Robert Jasmin, sans date.

« À la salle de soins »

Un beau matin, à la salle de soins
Ce n'est pas du baratin
Un bon vieux grand-père
Vas raconter ses misères,
À notre gentille infirmière.
Elle lui dit ! mon Petit Père
Pour votre courbature
Vas falloir faire une piqûre.
Ce ne sera pas le Pérou
Dans quelle cuisse la coulez-vous ?
Le vieux, un peu surpris
Un moment réfléchit
Puis d'un air un peu contrit
En bon ami, répondit
Comme je suis bon apôtre
Faites la donc dans la vôtre !

Jasmin Robert (sans date mais sur une feuille de 1991)

« Examen »

Le soir, j'ai voulu repasser
Les faits et gestes de la journée
Mais le soir, on est plus ou moins fatigué
Et les idées sont un peu embrouillées
La nuit portant conseil
C'est bien mieux au réveil
Après une bonne ablution
On voit les choses plus clairement
Après un bon examen en due forme
On remet tout dans les normes !
Hier, j'ai fait ceci et cela,
Ça il le fallait, ça il le fallait pas
Si le temps de réfléchir l'on prenait
Bien moins de bêtises l'on ferait
Lorsqu'une faute, l'on a fait
Seuls, nous restent les regrets.
Si parfois au lieu de s'énerver
On prenait le temps de se moucher
Bien plus calme l'on serait
Et ce seraient les autres qui s'énerveraient
Quand on est vraiment misère
Faisons donc une courte prière
Cela vous détend les nerfs
Et se dissipe vite la colère
Bien sûr, on ne se fait pas soi-même !
Se dominer, c'est tout un problème
Et plus ou moins l'on aime !
Tachons de rester calme tout de même !

Robert Jasmin, sans date, vers fin 1994.

« La douche »

L'autre jour, v'la qu'on m'a dit
Qui était pas dégourdi
Autrement dit, sans façon
Qui avait l'air d'un couillon
Pour que nous soyons propêts
Y a tout un régiment de balais
Quand ils sont dans le couloir
Vaut mieux prendre le trottoir
Y a aussi les bains douches
Ça c'est de quoi de « maouche »
Le m'ont forcé à y alla
Y é bin cru jamais en retourna
Ma y vous ô dit sans façon
O lé un truc ben couillon
Mon grand père mort à 92 ans
S'était jamais lavé ni les pieds ni les dents
Y a les dames du service
Qui rigolons sans malice
Les douches, c'est le règlement
Gentiment nous vous froterons
Bien réfléchie y me suis laissé faire
Frotte par devant, frotte par derrière
Cré non de non quand ô m'o diront
Comment qu'y irai pas hardiment
La douche, c'est très bon pour le dessus
Pour l'intérieur, l'eau c'est cru
Donnez moi donc sans retard
Un bon verre de pinard.

Ce poème est signé « HCB » le 30 novembre 1979.

« Le rhume »

J'ai les yeux qui pleurent
Toutes les larmes de mon cœur
Souvent je n'y vois goutte
A tel point que tout me dégoutte
J'ai le nez qui me pisse
Et des mouchoirs qui se remplissent
Et pour tout arranger, le cerveau comprime
Il n'était pourtant pas très développé
J'ai les jambes qui flageolent
Et la tête qui batifole
Il y a des moments ça tourne pas rond
Parfois, j'ai des frissons sans raisons
Cela passera bien sûr
Faudrait prendre une bonne « biture »
Comme remède, c'est radical
Et bien plus sûr que le médical.

Robert Jasmin, novembre 1994.

« Secrets »

On s'était rencontrés par hasard
Un soir, dans un petit bar
Après s'être longtemps parlé
Chez moi, je t'ai emmenée
Bien des années ont passé !
Ensemble ont est restés
Nous aimons tendrement
Laisant le passé au néant.
Un jour, tu as voulu m'en parler
Peut-être, allais-tu tout gâcher !
Sur ta jolie bouche, ma main s'est posée
Et des larmes dans les yeux, tu m'as embrassé !
Aujourd'hui, tu m'as quittée à jamais
Emportant dans la tombe, le secret !
Quand j'ai retrouvé ton coffret,
Sans l'ouvrir, au feu, le mettait.
Je suis sûr, que de la bas tu souriais
Et que les anges m'approuvaient
Car ainsi, notre amour si parfait,
S'éternisait, à jamais !

Robert Jasmin, novembre 1994.

« L'école »

Je me souviens avec émoi
De notre école d'autrefois
Et pour en oublier les punitions
Je pense aux joyeuses récréations
A l'instant, ou le doigt levant
Un peu timide, un peu tremblant
Monsieur, s'il vous plait, je voudrais bien
Aller, faire un tour au petit coin !
Faites assez promptement
C'est à votre tour de réciter la leçon
Bien vite, je décolle de mon banc
Dans la cour, l'air est si bon !

Au fond l'idée n'est pas si bête
Reconstituer dans une maison de retraite
Une école, en nous fait renâître
Le bon temps des folles galipettes
L'écritoire, cahier, mappemondes
La carte du coin et celle du monde
Le banc où l'on serrait parfois des fesses
Tout rappelle notre belle jeunesse
Souvenirs émouvants et belles images
Pour les mériter faudra être bien sage.

Bien sur ce n'est point une maternelle
Certains des élèves sont même à ménager
Risquant d'avoir quelques difficultés
Même pour les sciences les plus naturelles.

Robert Jasmin, 20 septembre 1998.

« Fête des mères »

Pour la fête des mères,
Je reviens un peu en arrière
Je pense à toi, chère maman
Et toi qui nous aimais tant
Trésor de tendresse
Source de caresses
Pour nous, que de soucis
Tu t'es fait dans la vie
Même si viens le temps
Où il faut quitter le giron
Plaignons les pauvres enfants
Qui n'ont pas de mamans
Maman ! C'est le premier mot d'enfant
C'est le dernier mot du mourant
C'est le cri du petit soldat
Fauché par la mitraille là bas
Maman ! Je te demande pardon
C'est le cri du repentant
Bien sur, tu n'es plus là
Mais quand je vais te voir là bas
Je sens que tu me tends les bras
Et que divinement, tu guides mes pas
Repose-toi bien, ma maman !
Surtout ne t'inquiète pas
Prends ces jolies fleurs que voilà
Un jour béni, on se reverra.

Robert Jasmin, sans date.

« Les petits grangers »

Je n'avais encore que dix ans
Lorsque mes parents
Le dimanche après midi
Sitôt les Vêpres finies
A la ferme voisine aider
Un petit brun au petit granger.
Nous donnions la première fourchée
Puis les paniers de verts préparer
Ensuite je menais à l'abreuvoir
Pendant qu'il garnissait les mangeoires
Par petits groupes nous procédions
En temps de gel, la glace nous cassions
Nous ne perdions pas de temps
Nous avions un bétail important.

La petite bonne partie en coup de vent
Rendre visite à ses parents
Et faire quelques bises à son galant
Rentrant dare dare à la maison
Et la traite nous commencions
Ce qui nous demandait quelques temps
Un petit coup de main on lui donnait
Pour terminer la journée
Nous remplissions les râteliers
Un dernier coup d'œil nous donnions
Et les portes nous fermions
Déjà autour du roncier
Les lapins commençaient à trotter !
Après un rapide souper
A la semaine prochaine de nous souhaiter !

A douze ans, je faisais mon baluchon
Le métiers, déjà connaissant
Je trouvais vite un patron
Et trouvions tous satisfaction !

Robert Jasmin, sans date.

« Mon oncle José »

Mon défunt oncle José
Au village était savetier,
En ce temps reculé encore,
La nuit, il veillait aussi les morts.
De mauvais plaisants, un jour,
Décidèrent de lui jouer, un sale tour
D'un air éploré, ils vinrent le trouver
Ce matin, notre ami Barnabé est décédé
Ne pourrais-tu, ce soir, venir le veiller ?
Mon oncle, en entrant le tas à ses pieds,
Dit, j'ai pas mal de travail pressé,
Mais, puisque vous y tenez tant
Et avec votre permission
Du travail avec moi, je peux emporter
Nos amis sans cape ricanant,
S'en allèrent fort contents !
Mon oncle, le soir arrivé
Chez le mort s'en est allé
Après s'être pieusement signé,
Son travail a déballé,
Puis, par l'habitude emporté,
Il se mit tout doucement à chantourner !
Soudain, sur son lit, le mort s'est dressé,
Et de sa voix la plus caverneuse,
Il dit »José, ta conduite est odieuse,
Et tu seras à jamais damné,
Quand, les morts, on est à garder,
On ne devrait pas vraiment chantourner !
Vous allez croire que mon oncle prit peur !
La, vous faites une grosses erreur !
Bien calmement, il saisit son trépied
Et sur le mort, se mit à frapper,
En disant « tu seras, cher Barnabé
Que les morts, jamais, non parlés !

Robert Jasmin, juin 1994.

« Saint-Michel »

Aujourd'hui, jour de Saint-Michel,
Que de vieux souvenirs, tout nous rappelle :
C'était le terme des fermages
Le jour du grand déménagement
Pour ceux qui changeaient de maison
C'était l'embauche pour le louage
Le jour de faire son baluchon
Pour ceux qui changeaient de patron
A treize ans, je faisais aussi le mien
Papa, m'accompagna un bout de chemin
En me faisant tas de recommandations
Pour ne pas décevoir mon premier patron
A la Saint-Michel, on se louait
Comme domestique, servante ou valet
Jusqu'à la Saint-Jean, pour neuf mois
Pour se faire embaucher
À chaque saison, il y avait des louées
On se réunissait, domestiques et patrons
Pour discuter des engagements.
Si l'on concluait, la « pièce », on prenait
Et bien sûr, au café, l'on trinquait !
La semaine anglaise ? Nul ne connaissait,
Le dimanche, chacun son tour on gardait
Le dimanche soir, la servante et le petit valet
Courageusement, la traite des vaches se tapaient
Le « vadevant » qui était le grand valet,
Parfois, le patron remplaçait
Comme le travail ne manquait jamais
À longueur de journée, l'on trimait
De son sort, nul ne se plaignait,
De rire et de chanter, le temps, on prenait !
Les longues nuits d'hivers, on veillait
Chez l'un, chez l'autre l'on allait.

Robert Jasmin, 29 septembre 1993.

« Un débat ! »

Dans un bar deux bons amis
Se détendent devant un demi !
Ils parlent des évènements présents,
De mille choses et du beau temps
Petit à petit leur conversation
Reviens sur un de leurs anciens compagnons
Paul dit : Ce fut toujours un insignifiant,
Incapable de faire rien de bien
Sans avoir l'aide de quelqu'un !
Jean dit : Bien plus indulgent
Je le plaindrais plutôt ce garçon
Car beau « cocu » sa femme le faisant
Il a droit à une grande compassion !
Mais Paul vivement reprenant
Tu vois bien mon pauvre Jean
Si « cocu » il est vraiment
Il a bien fallu pour cela
Que sa femme, une fois de plus, l'aida !

Robert Jasmin, juin 1996.

« En ménage »

Quand au cafard, parfois, Louis s'abandonne
Il irait bien noyer sa peine au fond du puits
Mais comme l'eau n'est point très bonne
Il lui préfère de beaucoup l'eau de vie !
Bien sûr sa dame ne fait pas trop la mignonne
Quand à ce jeu la, il s'abandonne
Mais lui, quand il est un peu gris
Il lui semble être dans un vrai paradis.
Le tabac aussi, elle lui a interdit
Pour lui faire plaisir, il lui a obéi
Depuis, bien sûr, il ne fume pas
Il chique, tout simplement et ça ne se voit pas !
Pour que soit heureux un ménage
Un mari doit se montrer assez sage
De son épouse satisfaire ses désirs au mieux
Tout en retirant ses pénates du feu.
Quand madame lui fait les doux yeux
C'est qu'il y a quelque chose en jeu
Méfiant ! Pourtant il est heureux
C'est un rayon de soleil dans un ciel bleu.
Quand l'épouse pique une grande colère
C'est bien sûr au mari de se taire
Surtout qu'il ne lui réponde pas !
Et bien vite l'orage passera !
Depuis si longtemps qu'ils sont en ménage
Mon Dieu ! qu'il y en a eu des orages !
Mais sitôt les gros nuages partis
Qu'ils sont heureux d'être ensemble dans la vie !

Robert Jasmin, décembre 1996.

« Le gros mot »

Puisque c'est un mot bien français
De vous en parler, je me permets
On l'entend partout à chaque instant
C'est un mot vraiment très courant.
Je me souviens allant en classe
Que ce joli mot, malgré moi m'échappasse
Le maître qui l'entendit sans en avoir l'air
M'envoya feuilleter le dictionnaire
Les mots en M vite je repasse
Le mot était là, en bonne et due place
Pour cette fois, c'est bon, allez à votre place
De vos vingt cinq lignes je vous fais grâce.
Une fois pendant une leçon
Une craie se brise, lui échappant
Nous entendîmes le mot comme un juron
Et vite, penaud, il nous tourna les talons.
On dit que c'est Cambronne qui l'inventa
Moi, cette histoire la, je n'y crois pas
Cet homme n'aurait jamais été assez niais
Pour aller l'apprendre aux anglais.
Un jour, ce mot, un litige déclarait
Entre un patron et son valet
Comme chacun d'eux s'entêtait
On fit venir le juge de paix.
À l'épreuve donc on les mettait
Leur fixant un petit délai
Puis en session publique les convoquant
À qui ferait le plus bel « Etron »
Le patron, bons vins et de bon mets se tapait
À table, de manger se forçait
Tandis que d'une bonne purée de navets
Et d'eau de source, notre valet se contentait.
Et le jour décisif arriva
Nos deux hommes l'on convoqua
Pompeusement on les installa
Dés au public pour l'anonymat
Quand vint les présentations
Le fait était plus que probant
Un éclair informe et fuyant
Occupait la place du patron
Tandis que sous les fesses du valet
On voyait un superbe BIROLET
Une jolie et belle moulure
Resplendissante comme une dorure !
Le jury doutant encore d'un faux
Dit on va les mettre à l'eau !
Descendons tous à la rivière
Veuillez suivre sans manière

Ainsi fut fait ! Dans l'eau qui courait
L'etron du valet, majestueusement nageait
Celui du patron, dans les roseaux se noyait
Tandis qu'une petite leçon l'on tirait !

Robert Jasmin, 18 août 1996.

« Les bons vieux »

Ils sont venus tous les deux voter
De leurs petits pas, car ils sont bien âgés
Mais pour rien au monde, ils n'auraient oublié
Car pour eux, le devoir, c'est sacré
De leurs mains qui tremblotent
Ils ont mis le bulletin dans l'enveloppe
Puis dans l'urne l'on glissée
On leurs a dit « maintenant a voté »
Alors, à petits pas, à l'église, ils sont allés
Pour se recueillir et prier
Si leur opinion, ils ont bien gardé,
Leur pieuse foi, ils ont conservé
En sortant, l'office terminée
Quelques bonjours aux amés,
Puis à petits pas au logis
Tout doucement ils s'en sont retournés
Une fois entrée, ils ont un peu soufflé
Puis longuement se sont regardé
Amouusement, ils se sont souri
Heureux, du devoir accompli
Ne sont-ils pas vraiment merveilleux
Les gestes lents de ces bons vieux
Qui, dans les joies, les peines, les ennuis
Sont restés si tendrement unis dans la vie !

Robert Jasmin avril 1995

« Sourire d'amour »

Le premier jour où l'on s'était vu
Sans le savoir, on s'était déjà plu
Un clin d'œil, on s'était souri
On était devenu des amis !
Bien sûr, on s'est souvent rencontrés
Et l'on a fini par s'aimer !
Dans notre nid bien douillet
Nuits et jours on se souriait
Qu'elle est vraiment belle la vie
Quand le bonheur vous sourit
Avec une femme dans ses bras,
Les sourires là on ne les oublie pas !
On croit bien que ça durera toujours
Les beaux sourires pleins d'amour
Mais les plus beaux romans
Vont un jour finissant.
Elle est partie un beau matin
Avec un sourire un peu contraint
Je te dis adieu, mon amour
Pour nous, c'est fini pour toujours !
Je me rendis compte combien je l'aimais
Et le grand vide que dans ma vie, elle faisait
Pourtant, je me raisonnais
Sachant, déjà, qu'ailleurs, elles souriait.
J'ai vivement chassé mes regrets
Chaque jour, à la vie je renais
Je serre dans mes bras une autre mie
Qui bien gentiment, aussi me sourit !!!

Robert Jasmin, juillet 1995.